

Attitude



Tracer la voie de la dignité



Sommaire

“La dignité humaine n’est pas un luxe. C’est un droit. Et c’est autour d’elle que peut se bâtir une autre Haïti.”

Mme Soeurette POLICAR, Directrice exécutive de l’ODELPA

- ÉDITORIAL – La dignité humaine comme boussole collective
- DOSSIER SPÉCIAL – Féminisme haïtien : entre racines et avenir
- INITIATIVES – L’atelier de coupe-couture d’ODELPA : coudre pour se reconstruire
- ENTRETIEN – Golden Star Club : protéger l’enfance contre l’indifférence
- FORMATION – Le marketing social comme levier de transformation
- ENQUÊTE – Harcèlement sexuel à Cité Militaire : l’impasse d’un quotidien violent
- TÉMOIGNAGE – Jude : un rêve d’entreprendre brisé par la violence

[Lire plus](#)



www.odelpa.org

Attitude trace la voie de la dignité humaine en Haïti

Dans un pays écartelé entre insécurité rampante, inégalités criantes et effondrement institutionnel, il serait facile de céder à la résignation. Pourtant, Haïti continue d'offrir des lueurs d'espoir, portées par une société civile dynamique qui œuvre, au quotidien, pour préserver un bien précieux : la dignité humaine. Ce bulletin en est le reflet. À travers les témoignages, les formations, les résistances silencieuses ou les engagements militants, il trace un fil rouge : celui de la dignité comme boussole collective

À l'image de l'émission «Attitude», produite par ODELPA, qui a exploré les racines et perspectives du féminisme haïtien à l'occasion de la Journée nationale du mouvement des femmes, le combat pour l'égalité est plus que jamais d'actualité. Cette émission a réussi le pari d'ouvrir un espace de dialogue rigoureux, inclusif, sensible aux réalités du terrain comme aux enjeux structurels. C'est dans cet entre-deux – entre savoirs militants et paroles de la rue – que se dessine l'avenir du féminisme haïtien. Un avenir qui exige de déconstruire les préjugés, de nommer les oppressions, mais surtout, d'agir concrètement pour transformer la société.

Cette transformation passe par des actes, parfois modestes en apparence, mais porteurs d'un changement profond. Ainsi, l'atelier de coupe-couture lancé par ODELPA, avec le soutien du HCR et de l'ONUSIDA, n'est pas qu'un espace de formation artisanale. C'est une réponse audacieuse à la violence basée sur le genre, qui combine autonomisation économique, accompagnement psychosocial et éducation aux droits. Pour les 30 jeunes bénéficiaires issues de quartiers vulnérables, cet apprentissage représente une reconquête de soi, un pas vers l'indépendance et la dignité.

Haïti : la dignité comme dernier rempart

Cette même dignité est au cœur du combat du Golden Star Club, qui protège les enfants les plus vulnérables, ceux que l'État a abandonnés. Dans un pays où les violences faites aux enfants sont quotidiennes, banalisées, parfois invisibles, l'engagement de cette structure – et de figures comme Carine CENOE – incarne une résistance fondamentale. Car protéger un enfant, c'est préserver un avenir. C'est dire non à une spirale de misère, de silence et de désespoir.

Mais la dignité ne se défend pas uniquement face aux violences visibles. Elle se construit aussi par l'accès à l'information, à la formation, à l'autonomie économique.



Soeurette POLICAR, directrice exécutive de l'ODELPA

C'est le sens des modules de marketing social proposés par ODELPA, qui enseignent aux jeunes les clés d'un entrepreneuriat viable, éthique, ancré dans leur réalité. Comprendre les règles du marché, savoir se positionner, communiquer, fidéliser une clientèle : autant de leviers pour transformer une activité en outil de changement personnel et collectif.

Et pourtant, dans certaines zones, cette quête de dignité semble toujours hors de portée. Le harcèlement sexuel, omniprésent dans les quartiers défavorisés comme Cité Militaire, demeure une tragédie silencieuse. Les mots de Marimène, survivante, sont un cri d'alerte. Son récit, comme celui de tant d'autres jeunes femmes, rappelle que l'absence de protection légale et l'indifférence sociale condamnent les victimes à l'isolement, à la honte et à la peur. Il est urgent d'écouter ces voix, d'agir, de refuser la normalisation de la violence.

Suite P. 3

Attitude trace la voie de la dignité humaine en Haïti (suite)

Et puis, il y a Jude. Son histoire, celle d'un jeune entrepreneur devenu déplacé interne, incarne le rêve brisé de toute une génération. À travers lui, c'est le potentiel immense de la jeunesse haïtienne qui est sacrifié sur l'autel de l'insécurité.

Pourtant, même dépossédé, humilié, Jude résiste. Il garde l'espoir. Il veut reconstruire. Ailleurs peut-être, mais toujours avec la dignité

chevillée au cœur. Ces récits, ces luttes, ces projets disent une chose simple : la dignité humaine n'est pas un luxe. C'est un droit. Et c'est autour d'elle que peut se bâtir une autre Haïti, plus juste, plus solidaire, plus humaine. « Attitude » en a montré le chemin. À nous tous de continuer à le tracer.

Sœurrette POLICAR

Directrice exécutive de l'ODELPA

ATTITUDE explore les racines et perspectives du féminisme haïtien

Le 3 avril 2025, l'émission « Attitude » de l'Organisation de Développement et de Lutte contre la Pauvreté (ODELPA) a marqué la Journée nationale du mouvement des femmes en Haïti. Ce programme a offert une exploration approfondie du féminisme haïtien, de ses racines historiques à ses perspectives d'avenir. Animée par la journaliste Esperancia JEAN NOEL, l'émission a accueilli comme invitée Clyfane SAINTIL, Secrétaire générale de la Fondation TOYA, militante féministe et gestionnaire. L'échange a permis de mettre en lumière les enjeux cruciaux de l'égalité des genres, dans un contexte national marqué par une recrudescence alarmante des violences faites aux femmes.



Le Féminisme Haïtien : Racines et idéologie

La première partie d'Attitude a exploré les fondations des inégalités de genre en Haïti. Clyfane SAINTIL a retracé l'histoire du mouvement féministe, soulignant l'apport des pionnières et la diversité des approches contemporaines. « Il est fondamental de comprendre qu'il existe une pluralité de courants dans le féminisme, chacun avec ses propres analyses et stratégies pour atteindre l'égalité. Se dire féministe implique de se situer dans cette richesse d'idées et d'actions », a-t-elle affirmé.

Cette pluralité inclut des courants comme le féminisme libéral, axé sur l'égalité des droits via des réformes ; le féminisme radical, qui critique le patriarcat et prône des changements sociaux profonds ; le féminisme socialiste,

liant l'oppression des femmes aux inégalités économiques ; et le féminisme intersectionnel, qui met en lumière l'imbrication des discriminations. Cette richesse de perspectives est essentielle pour comprendre la complexité des défis et des solutions envisagées pour l'égalité en Haïti.

Interrogée par Esperancia JEAN NOEL sur la place des hommes dans le féminisme, Clyfane SAINTIL a affirmé avec conviction : « Un homme peut être pro-féministe, un allié de la cause, mais pas un acteur du féminisme en tant que tel, car il n'a pas vécu l'oppression systémique vécue par les femmes au sein de notre société. » Elle a toutefois reconnu que certains hommes se considèrent pleinement investis dans la lutte pour l'égalité.

Suite P. 5



À ODELPA, l'aiguille devient outil de résilience : *un atelier de coupe-couture pour renforcer les jeunes face aux violences basées sur le genre*

Dans les locaux de l'Organisation de Développement et de Lutte contre la Pauvreté ODELPA, à l'angle de Delmas 52 et 54, c'est une ambiance mêlée d'espoir et de concentration qui règne ce lundi 21 avril 2025. Sous un soleil discret et un air chargé de promesses, l'ODELPA a lancé un atelier de coupe-couture, au profit de 30 bénéficiaires, dans le cadre d'une campagne de sensibilisation, d'éducation, d'appui psychologique et de renforcement économique, ciblant les jeunes des quartiers vulnérables comme Fort National, Saint Martin, Delmas, Tabarre, et des camps de déplacés internes.

Cet atelier de couture, loin d'être une simple formation artisanale, se veut un outil de transformation sociale. Organisé avec le

soutien financier du Haut-Commissariat des Nations-Unies pour les Réfugiés (UNHCR) et de l'ONUSIDA, il s'inscrit dans une stratégie de réponse aux violences basées sur le genre (VBG), encore trop fréquentes en Haïti.

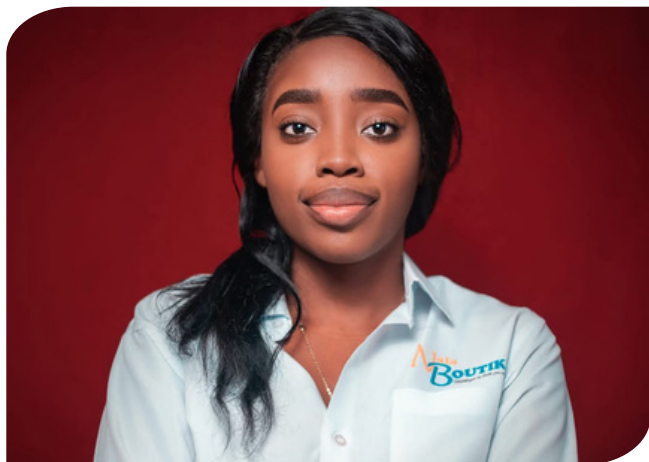
Après les propos de bienvenue prononcés par Mme Esperancia Jean Noel, officière de communication de l'ODELPA, M. Dudley St Jean, Senior Protector Associated de UNHCR, a apporté un message inspirant sur la détermination : "Autrefois, on laissait la couture à quiconque présente des difficultés d'apprendre en classe, aujourd'hui des personnes ont déjà fait fortune dans ce domaine. C'est pour vous dire qu'il n'y a pas de sauts métiers, a-t-il déclaré en s'inspirant de Paul Profilien, un jeune jérémyen, ayant appris la couture dans un camp d'été. Aujourd'hui, le jeune styliste détient un site web où il vend ses produits de partout.

Suite P. 7

***“ Faire de la couture un tremplin vers l'indépendance,
une voie concrète vers l'autonomie.”***

Mme Esperancia Jean Noel, officière de communication de l'ODELPA

Golden Star Club : Un rempart contre les violences faites aux enfants en Haïti



Carine CENOË

En Haïti, les enfants des quartiers défavorisés grandissent souvent dans un climat d'abandon, de violence et de peur. Dans ce contexte où l'État peine à assurer leur protection, des initiatives communautaires tentent de combler le vide, à bout de bras. Le Golden Star Club, fondé par des acteurs locaux engagés, se dresse comme un rempart contre l'indifférence. Cette structure œuvre sans relâche pour arracher des enfants à la spirale de la violence et leur offrir une seconde chance. Rencontre avec Carine CENOË, juriste passionnée et figure active de l'organisation, qui nous raconte le combat quotidien mené au cœur des zones les plus fragiles du pays.

Jobenson Andou : Bonjour Carine, merci de nous accorder cet entretien. Pour commencer, pouvez-vous nous parler brièvement de la mission du Golden Star Club ?

Carine CEOE : Bonjour Jobenson, merci à vous pour cet espace. Le Golden Star Club est une organisation communautaire à but non lucratif qui œuvre principalement pour le bien-être des enfants. Notre mission est de protéger, éduquer et accompagner les enfants, en particulier ceux en situation de grande vulnérabilité, afin de leur offrir une meilleure perspective d'avenir, loin des violences et de la misère.

Suite P. 8

ATTITUDE explore les racines et perspectives du féminisme haïtien (Suite)

L'Analyse Face aux Réalités

La première partie de l'émission s'est conclue par un micro-trottoir incisif mené par Marc-Kerley FONTAL dans les rues animées de Delmas. « Des réactions sont le reflet d'une société en transition. L'homme qui perçoit le féminisme comme une 'guerre' exprime une peur, souvent alimentée par une mauvaise compréhension de nos objectifs, qui sont l'égalité et la justice pour toutes et tous. La jeune fille qui prend conscience de la violence, même sans en saisir toutes les implications, représente une lueur d'espoir. C'est le signe que la sensibilisation porte ses fruits, que les jeunes générations sont plus ouvertes à ces questions. Notre rôle, en tant que féministes, est de poursuivre ce dialogue, de déconstruire les préjugés et d'éduquer pour que la peur cède la place à la compréhension et à l'engagement. Ces voix de la rue, aussi diverses soient-elles, sont une matière brute essentielle qui

alimente notre réflexion et renforce notre détermination à agir » a clamé Clyfane.

C'est sur cette note que s'est ouverte la seconde partie de l'émission, introduite par l'analyse rigoureuse et éclairante de Jobenson ANDOU. Il a décortiqué avec précision les mécanismes complexes des violences basées sur le genre, tout en rendant hommage au travail essentiel des associations féministes sur le terrain. « Derrière chaque chiffre se cache une histoire humaine, et derrière chaque progrès accompli, des années de combat acharné », a-t-il rappelé avec force, soulignant l'impérative nécessité d'une approche multidimensionnelle pour lutter efficacement contre ce fléau.

Suite P. 7



Le marketing : une étape cruciale pour les entrepreneurs

Le marketing est un ensemble de techniques visant à étudier le marché et à influencer le comportement des consommateurs pour vendre un produit ou un service », a expliqué Mme Charline Joseph, intervenant à la quatrième journée de formation, réalisée par l'Organisation de Développement et de lutte contre la Pauvreté (ODELPA), le vendredi 29 mars 2025, à Delmas.

Elle a tenu ces propos lors de son intervention axée sur l'introduction au marketing social devant une assistance composée de 25 jeunes issus de plusieurs quartiers de Port-au-Prince et des camps de déplacés internes. Cette assise financée par le Haut-Commissariat des Nations-Unies pour les Réfugiés (UNHCR) en partenariat avec le Programme Commun des Nations-Unies sur le VIH/SIDA (ONUSIDA), vise à réduire la violence dans la société. Elle rentre dans le cadre d'une campagne de sensibilisation, d'éducation, d'appui psychologique et de renforcement économique.

Mme Joseph, gestionnaire de formation et de profession, a enchaîné avec l'importance du marketing. D'une voix résonnante, elle a clairement expliqué aux bénéficiaires, que le marketing permet de développer la notoriété d'une entreprise, d'attirer et de fidéliser les clients ainsi que d'accroître les ventes et la rentabilité.



Vue sur l'assistance

Suite P. 9

À ODELPA, l'aiguille devient outil de résilience... (Suite)

Pour présenter le projet, Mme Jean Noel a exposé les liens entre précarité économique, vulnérabilité sociale et violences basées sur le genre. Selon les dernières données humanitaires, 1,2 million de personnes ont besoin d'un soutien face à la VBG en Haïti, et les jeunes des zones ciblées figurent parmi les plus à risque. L'objectif est clair : « faire de la couture un tremplin vers l'indépendance, une voie concrète vers l'autonomie financière pour celles qui, souvent, ont vu leur avenir compromis par la violence ou la misère. » Aussi, a-t-elle présenté les facilitateurs spécialisés : Mme Elisabeth Sylvestre Jean et M. Ismaël Lainé, deux couturiers professionnels, qui guideront les jeunes dans l'apprentissage de la coupe-couture, tout en leur offrant un espace d'écoute et de soutien.



Une participante à l'atelier de coupe-couture

La formatrice Daïka Fanfan a, sans ambages, enchaîné après l'officière de communication. Elle a animé un atelier sur la VBG, aidant les participantes à mieux comprendre les formes de violence, les mécanismes de consentement, et les ressources disponibles. Des échanges ont émergé, renforçant l'idée que cet atelier allait bien au-delà des tissus et des patrons.

Une initiative porteuse d'avenir

Avec cette activité, l'ODELPA tisse plus qu'un simple fil entre les jeunes et une nouvelle compétence. Elle recoud des liens sociaux, redonne de la dignité, et surtout, montre que même dans l'adversité, il est possible de créer, d'apprendre, et de bâtir un avenir meilleur.

Cet exercice théorique et pratique en coupe-couture qui va durer plus de deux mois (avril - juin 2025) est la preuve que le changement, à l'instar d'un bon vêtement, se construit point par point, avec patience, volonté et solidarité.

Jebenson ANDOU
jandou08@gmail.com

ATTITUDE explore les racines et perspectives du féminisme haïtien (Suite)

Perspectives d'avenir pour le féminisme haïtien

Le débat qui a suivi a exploré des pistes concrètes et novatrices pour l'avenir du féminisme haïtien : renforcement du cadre légal, éducation dès le plus jeune âge pour promouvoir l'égalité, meilleure coordination entre les différents acteurs de la société civile et les institutions étatiques. L'accent a été mis sur l'urgence d'une mobilisation qui dépasse les cercles féministes traditionnels pour englober l'ensemble de la société haïtienne.

Cette émission a ainsi relevé avec succès le défi de concilier analyse historique approfondie et prospective sociale éclairée. En retraçant les racines profondes des inégalités et en proposant des solutions d'avenir concrètes, en alternant expertise pointue et voix de la rue authentiques, « Attitude » a offert une vision complète et nuancée des enjeux féministes en Haïti. La structure même du programme, avec sa transition naturelle entre micro-trottoir et analyse experte, a incarné cette nécessaire articulation entre réalité sociale et réflexion stratégique.

Pour ODELPA, avec le soutien du Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (UNCHR) et du Programme commun des Nations Unies sur le VIH/sida (ONUSIDA), cette édition spéciale confirme le rôle crucial des médias en tant qu'espace de dialogue social et de sensibilisation.

Marc-Kerley FONTAL
marckerleyfontal@gmail.com



Golden Star Club : Un rempart contre les violences faites aux enfants en Haïti (Suite)

J.A. : Quand on parle de vulnérabilité, de quoi parle-t-on concrètement dans le contexte haïtien ?

C.C. : On parle d'enfants abandonnés, d'enfants des rues, d'orphelins, mais aussi de ceux vivant dans des foyers instables ou violents. Cette vulnérabilité est accentuée par la pauvreté, l'insécurité, l'absence d'encadrement scolaire et parfois même par l'inaction des institutions publiques.

J.A. : Selon vous, quelles sont les formes les plus courantes de violence subies par les enfants en Haïti aujourd'hui ?

C.A. : Malheureusement, elles sont nombreuses : violences physiques, abus sexuels, exploitation domestique (les « restavèk »), mariages précoces, trafic d'enfants, sans oublier la violence psychologique, souvent invisibilisée. Et ce, dans un silence général inquiétant.

J.A. : Comment votre institution intervient-elle face à ces situations ?

C.C. : Nous avons une approche multidimensionnelle : d'abord l'écoute et l'accueil, ensuite l'accompagnement juridique si nécessaire, un soutien psychologique et, lorsque possible, la réinsertion scolaire ou communautaire. Nous travaillons aussi avec des psychologues, des éducateurs pour encadrer les enfants dans un cadre sécurisé.

J.A. : Vous êtes vous-même juriste. Quelle place le droit joue-t-il dans ce combat ?

C.C. : Une place essentielle. Le droit est un outil de protection mais aussi d'éducation. Nous sensibilisons les enfants et les familles sur leurs droits fondamentaux. Nous interpellons aussi les autorités lorsque des cas graves sont portés à notre attention. Mais soyons francs : il y a un grand écart entre les textes de loi et leur application en Haïti.

J.A. : Avez-vous des exemples d'enfants que vous avez pu aider à sortir d'une situation critique ?

C.C. : Oui, plusieurs. Récemment, une fillette de 11 ans, restavèk chez des parents éloignés, subissait des abus constants. Grâce à une dénonciation anonyme, nous avons pu intervenir avec un juge de paix, la retirer de ce foyer et la placer dans un centre partenaire. Elle est aujourd'hui à l'école et commence à s'épanouir. C'est ce genre de petite victoire qui nous donne la force de continuer.

J.A. : Quelles sont les principales difficultés que vous rencontrez ?

C.C. : Le manque de financement, le manque de ressources humaines, l'insécurité qui complique nos déplacements, et parfois la résistance de certains membres de la communauté à dénoncer les abus. Il y a aussi une grande fatigue psychologique chez nos intervenants, car les histoires sont souvent très lourdes.

Suite P. 11

[illegible]

Esperancia JEAN NOEL
esperanciajeannoel@gmail.com



**Non à la violence
sous toutes ses
formes(...).**

Un rêve qui s'écroule sous les cendres de la violence

“Ils sont entrés comme une tornade : j'étais chef d'entreprise. Le lendemain, je suis devenu un paria, pieds nus dans un quartier étranger », ces mots de Jude STEPHEN, 23 ans, résonnent comme un cri étouffé, l'écho d'une génération sacrifiée. Son histoire, brute et poignante, est celle d'une ascension fulgurante brisée par la violence des gangs qui ravagent Haïti.

De l'éclat à l'ombre

Né en 1999 à Roseaux, l'une des quinze communes du département de la Grand-Anse d'Haïti, Jude avait tracé son chemin à la force de sa volonté. Né peu avant la génération de 2000 souvent stigmatisée, il avait pourtant prouvé que la détermination pouvait briser les stéréotypes. Depuis 2020, ses salons de beauté étaient devenus un symbole d'espoir pour son quartier à Nazon, précisément à la rue Jean Price Mars, dans la vaste agglomération de Port-au-Prince, employant près d'une dizaine de jeunes. « J'avais même ouvert un deuxième salon, car j'avais beaucoup de clients. Ces entreprises créaient des emplois pour des jeunes autour de moi », se souvient-il, la voix empreinte de nostalgie.

En septembre 2024, un assaut des groupes armés a tout emporté. « Ils ont saccagé mes entreprises et volé mon avenir », raconte-t-il, les yeux noyés de larmes. Avant cette descente aux enfers, Jude était également étudiant en sciences comptables, un rêve d'avenir interrompu brutalement par l'insécurité grandissante. Il a dû fermer son dossier, sacrifiant ainsi une autre part de son lendemain.

Un avenir volé par la violence

Contraint de fuir son domicile, Jude décrit une réalité d'exilé où chaque jour est une lutte pour la survie. Il est parti avec quelques habits, un petit tambour, laissant derrière lui tous ses biens : livres, ordinateur, les outils de son travail, pour ne citer que ceux-là. De plus, il avait également un appartement familial en location, un patrimoine d'une valeur estimant à 695 000 gourdes, une autre source de revenus, qu'il comptait chaque année. « J'avais des carnets remplis d'idées et de projets. Maintenant, je n'ai plus rien », confie-t-il.

Suite P. 13

Golden Star Club : Un rempart contre les violences faites aux enfants en Haïti (Suite)

J.A. : Que souhaiteriez-vous voir changer, concrètement, pour améliorer la situation ?

C.C. : D'abord une vraie volonté politique d'investir dans la protection de l'enfance. Ensuite, plus de soutien aux structures locales qui font un travail de terrain. Et surtout, une vaste campagne de sensibilisation nationale sur les droits des enfants, car une société qui ne protège pas ses enfants est une société en faillite.

J.A. : Un dernier mot pour les lecteurs ?

C.C. : Oui. Il ne faut pas attendre d'avoir des millions pour aider. Parfois, un sourire, une oreille attentive, un geste de solidarité peut changer une vie. Engagez-vous, même à petite échelle. Les enfants sont notre avenir, et ce futur commence maintenant.

J.A. Merci Carine.

C.C. : C'est à moi de vous remercier

Face à la dureté du quotidien, les enfants haïtiens paient souvent le prix fort d'une société en crise. Pourtant, des voix comme celle de Carine CENOE s'élèvent, portées par la conviction que chaque enfant mérite d'être protégé, écouté, accompagné. Le Golden Star Club n'est pas une institution aux moyens illimités, mais il incarne une volonté : celle de faire front, de panser les plaies invisibles, de redonner une dignité là où elle a été piétinée.

Mais le combat ne peut être porté en singleton seulement. Il appelle à une mobilisation générale : des citoyens, des autorités, des partenaires nationaux et internationaux. Car il ne s'agit plus simplement de sauver des enfants, mais de sauver le pays à travers eux. En Haïti, la reconstruction passe par la protection de l'innocence. Et si l'on veut espérer un avenir pour notre pays, il convient donc de commencer par les yeux brillants d'un enfant enfin en sécurité.

Jebsen ANDOU

jandou08@gmail.com

« Une société qui ne protège pas ses enfants est une société en faillite. »

Carine CENOE, Figure active de Golden Star



STOP HARCELEMENTS

STOP au harcèlement moral, harcèlement en réseau, harcèlement au travail, harcèlement scolaire, harcèlement de rue, harcèlement électromagnétique, harcèlement sexuel.

Le harcèlement sexuel : le calvaire des jeunes filles dans les quartiers défavorisés



Cité Militaire, les femmes et les jeunes filles vivent sous la menace constante de la violence basée sur le genre. Le harcèlement sexuel est omniprésent. IL s'impose comme la forme la plus répandue. Adolescentes, jeunes femmes, adultes, toutes sont prises pour cibles. Leur apparence physique, leur beauté et une précarité économique systémique constituent un fardeau quotidien, une vulnérabilité exploitée avec une absence totale de scrupules. Selon les mots poignants de Marimène Exavier, témoin de ce phénomène : « Pas un seul jour ne se passe sans un cas identifié ».

Les témoignages recueillis dressent un tableau effrayant : propos dégradants, gestes obscènes, comportements à la fois provocants et terrifiants rythment l'existence des femmes et des filles de ce bidonville, niché entre Cité-Soleil et bas Delmas. Le droit fondamental à la dignité humaine y est bafoué et piétiné.

Des données accablantes

L'Enquête sur la mortalité, la morbidité et l'utilisation des services (EMMUS VI), datant de 2018, présentait déjà une sombre réalité : « en Haïti, 28 % des femmes âgées de 15 à 49 ans ont subi des violences physiques », et « plus d'une femme sur dix est victime de violence sexuelle à un moment de sa vie ». Ces statistiques, bien que distanciées, témoignent d'une tragédie humaine profonde, une situation qui, selon les observateurs, ne fait que s'aggraver avec la montée de l'insécurité. Dans les zones sous l'emprise des groupes armés, le corps des femmes est réduit à un simple instrument, une monnaie d'échange pour la satisfaction des désirs les plus vils.

Marimène, le visage marqué par la tristesse, témoigne d'une enfance passée dans un environnement gangréné par la violence. Son histoire résonne avec celle de milliers d'autres jeunes filles, hantées par une question lancinante : « qui sera la prochaine victime ? ». Face à ce silence assourdissant, la peur s'installe comme une compagne quotidienne.

Suite P. 13

Un rêve qui s'écroule sous les cendres de la violence (suite)

Autrefois, il gérât ses entreprises florissantes. Aujourd'hui, il est dépourvu d'argent, ses mains sont vides, il est condamné à l'inactivité. Ses parents étant à Jérémie, il vivait avec sa sœur, maintenant il s'est réfugié chez sa grand-mère, à Delmas, où il est entassé dans une pièce de 12 mètres carrés avec quelques membres de sa famille, luttant contre l'humiliation et le désespoir. « Chez moi, j'avais une chambre à moi seul. Ici, je suis confronté à des fous rires au quotidien, des disputes, des jeux. Cette cacophonie quand je les entends, je pleure intérieurement », murmure-t-il, hanté par les souvenirs des parfums des produits de beauté, désormais remplacés par l'odeur étouffante de la promiscuité.

Le rapport de l'Organisation internationale pour les migrations (OIM), publié en novembre 2024, dresse un tableau apocalyptique : une augmentation de 60 % des déplacements forcés en trois mois à Nazon, 85 % des commerces détruits, 42 000 personnes fuyant Port-au-Prince chaque mois. « Ceux qui ont tout perdu sont devenus des ombres », lâche Jude, la voix brisée.

L'espoir d'un nouveau départ loin de la peur

Plutôt que de chercher à reconstruire son entreprise dans un pays où la violence et l'insécurité règnent, Jude nourrit désormais l'idée de fuir. Il envisage un avenir loin d'Haïti, où il pourrait enfin retrouver la paix et la sécurité. « Peut-être qu'ailleurs, je pourrai recommencer à zéro, sans avoir une peur constante au ventre », confie-t-il avec un regard perdu. Son combat silencieux résonne comme un appel désespéré : « Aidez-nous à partir, à sauver nos vies ».

La réalité est dure, implacable, mais Jude puise sa force dans une résilience inébranlable. « Les affaires peuvent être abîmées, mais l'espoir, lui, je le serre fort dans mon cœur », conclut-il, symbole d'une jeunesse haïtienne qui refuse de se laisser anéantir par les ténèbres et l'inaction.

Jude STEPHEN : Nom d'emprunt

Marc-Kerley FONTAL
marckerleyfontal@gmail.com

Le harcèlement sexuel : le calvaire des jeunes filles dans les quartiers défavorisés (suite)

« Parfois, la tentative de résistance se solde par des coups, des viols, et même le vol de leurs maigres possessions. Des injures abjectes sont proférées, visant à les rabaisser, à anéantir leur estime de soi », confie-t-elle, la voix chargée d'indignation.

L'impasse des recours

Si Haïti a ratifié plusieurs conventions internationales relatives à la protection des droits des femmes et la lutte contre les VBG, leur application sur le terrain reste un vœu pieux. Le harcèlement sexuel persiste comme un fléau sociétal majeur, alimenté par un irrespect profond de la personne humaine, des inégalités de genre tenaces et une culture de violence sexuelle endémique. Le cadre juridique national, souvent imprécis, se révèle insuffisant pour endiguer efficacement cette spirale destructrice.

« Je me sens profondément vulnérable face à cette réalité brutale. Les habitants des quartiers défavorisés, particulièrement Cité Militaire sont à bout. Nous suffoquons. Mon vœu le plus ardent est que les autorités étatiques prennent des mesures concrètes pour stopper ces dérives inacceptables. Il est impératif que les bourreaux rendent des comptes pour leurs actes », s'indigne Marimène, dont les racines sont ancrées dans cette terre meurtrie.

Suite P. 14

Le calvaire des jeunes filles dans les quartiers défavorisés (suite)

Pourtant, le silence demeure lourd. La peur des représailles et la stigmatisation sociale minent le courage des victimes, les enfermant dans un isolement douloureux, faute d'un accompagnement sociojuridique adéquat. Les forces de l'ordre, souvent dépassées, sous-équipées et insuffisamment formées, peinent à mener des enquêtes rigoureuses et à appréhender les auteurs de ces violences. Ce manque de soutien institutionnel et la faible sensibilisation de la société face au traumatisme des survivantes les condamnent à une double peine. Ce qui occasionne que les survivants soient doublement victimes.

Dans un appel vibrant à la dignité et à la résilience, Marimène exhorte les victimes à ne pas céder au désespoir, à poursuivre la lutte pour un avenir où le respect et la sécurité ne seront plus un luxe. Elle les encourage à briser le silence, à chercher l'aide nécessaire pour éviter des traumatismes aux conséquences irréversibles.

L'urgence d'une réponse humaine

Face à ces vies brisées et ces futurs confisqués, combien de temps encore faudra-t-il tolérer cette indifférence ? Que la soif de justice devienne un cri puissant, capable de dissiper les ténèbres de la violence et de restaurer l'espoir d'un avenir où la dignité de chaque jeune fille est enfin respectée et protégée.

Esperancia JEAN NOEL
esperanciajeannoel@gmail.com

« Pas un seul jour ne se passe sans un cas identifié. »

Marimène Exavier

Chiffre du mois:

450 jeunes formés, 150 subventionnés, 1 espoir collectif

ODELPA continue de donner le ton de l'autonomisation des jeunes en Haïti. En avril 2025, l'organisation a lancé un atelier de coupe et couture au profit de 30 jeunes hommes et femmes issus des communautés vulnérables de la zone métropolitaine de Port-au-Prince.

Un fil tendu entre formation et résilience : en moins de trois ans, ce sont plus de 450 jeunes qui ont été formés par ODELPA à travers différents modules :

- Entrepreneuriat
- Violence basée sur le genre
- Communication sur les réseaux sociaux
- Droits humains
- VIH/SIDA
- Et désormais, coupe-couture.

Mais ODELPA ne s'arrête pas à la formation : plus de 150 jeunes ont reçu chacun une subvention de 200 dollars américains pour lancer ou renforcer une activité génératrice de revenus.

Cette stratégie intégrée constitue une réponse concrète à la violence basée sur le genre dans des quartiers meurtris par l'insécurité, en misant sur l'autonomisation économique et sociale.

« Former, accompagner, financer : c'est ainsi que nous tissons un avenir différent, point par point. »

Attitude



UNHCR
The UN Refugee Agency

FORUM
SOCIÉTÉ CIVILE

L'équipe de production

Rédacteurs

Soeurette POLICAR
Marc-Kerley FONTAL
Esperancia JEAN-NOËL
Jobenson ANDOU

Photographes

Markens SELISMA
Wegherley JOSEPH
Jobenson ANDOU
Picard Emmanuel DESRAVINES

Directrice de publication

Ficeline RATEAU

Secrétaire de rédaction

Esperancia Jean Noël

Editeur

Louiny FONTAL

Directrice de production

Soeurette POLICAR

Conception graphique et Montage

Jobenson ANDOU

Tracer la voie de la dignité